**Corpus poésie : réécriture des *topoï***

***Textes en lecture analytique et cursive***

**BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS LC**

Dites-moi où, n'en quel pays
Est Flora la belle Romaine,
Archipïades ne Thaïs
Qui fut sa cousine germaine;
Écho, parlant quand bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté ot trop plus qu'humaine

Mais où sont les neiges d'antan?

Où est la très sage Héloïs,
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre Esbaillart à Saint-Denis?
Pour son amour ot cette essoine.
Semblablement, où est la roine
Qui commanda que Buridan
Fût jeté en un sac en Seine?
Mais où sont les neiges d'antan?

La roine blanche comme lis
Qui chantait à voix de seraine,
Berthe au plat pied, Bietrix, Aliz,
Haramburgis qui tint le Maine,
Et Jeanne, la bonne Lorraine
Qu'Anglois brûlèrent à Rouen,
Où sont-ils, où, Vierge souveraine?
Mais où sont les neiges d'antan?

Prince, n'enquerrez de semaine
Où elles sont, ne de cet an,
Qu'à ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan ?

**François Villon, *Testament*, 1489,**

**édition de Jean Dufournet (Flammarion)**

***Mignonne, allons voir si la rose…* LA**

|  |  |
| --- | --- |
| 51015 | Mignonne, allons voir si la roseQui ce matin avait décloseSa robe de pourpre au soleil,A point perdu cette vespréeLes plis de sa robe pourprée,Et son teint au vôtre pareil. Las ! voyez comme en peu d'espace,Mignonne, elle a dessus la place,Las, las ses beautés laissé choir !O vraiment marâtre Nature,Puisqu'une telle fleur ne dureQue du matin jusques au soir.Donc, si vous me croyez, mignonneTandis que votre âge fleuronneEn sa plus verte nouveauté,Cueillez, cueillez votre jeunesse :Comme à cette fleur, la vieillesseFera ternir votre beauté |

**Ronsard *Odes*, I, 17, 1550**

\*

***Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle* LC**

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,

Assise aupres du feu, devidant et filant,

Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant :

Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,

Desja sous le labeur à demy sommeillant,

Qui au bruit de Ronsard ne s'aille resveillant,

Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre et fantaume sans os :

Par les ombres myrteux je prendray mon repos :

Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.

Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :

Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

*(orthographe du moyen français restituée)*

**Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, 1578**

**Stances à Marquise LC**

*Marquise est le pseudonyme de Thérèse Gorla), épouse du comédien Du Parc et comédienne reconnue, courtisée par nombre d'artistes La Fontaine, Corneille, Molière, Racine. On dit qu'elle est morte empoisonnée le 13 décembre 1668 dans des circonstances mystérieuses, lors de la fameuse « affaire des poisons »*

|  |  |
| --- | --- |
| 48121620242832 |  Marquise, si mon visageA quelques traits un peu vieux,Souvenez-vous qu'à mon âgeVous ne vaudrez guère mieux. Le temps aux plus belles chosesSe plaît à faire un affront :Il saura faner vos rosesComme il a ridé mon front. Le même cours des planètesRègle nos jours et nos nuits :On a vu ce que vous êtes ;Vous serez ce que je suis. Cependant j'ai quelques charmesQui sont assez éclatantsPour n'avoir pas trop d'alarmesDe ces ravages du temps. Vous en avez qu'on adore.Mais ceux que vous méprisezPourraient bien durer encoreQuand ceux-là seront usés. Ils pourront sauver la gloireDes yeux qui me semblent doux,Et dans mille ans faire croireCe qui me plaira de vous. Chez cette race nouvelle,Où j'aurai quelque crédit,Vous ne passerez pour belleQu'autant que je l'aurai dit. Pensez-y, belle marquise ;Quoiqu'un grison fasse effroi,Il vaut bien qu'on le courtiseQuand il est fait comme moi. |

[**Pierre Corneille (1606-1684)**](http://memoiresdeprof.over-blog.com/article-stances-a-marquise-pierre-corneille-1606-1684-80110269.html)**, 1658**

***Réponse prêtée à Marquise par Georges Brassens, après Tristan Bernard***

Peut-être que je serai vieille,

Répond Marquise, cependant,

J’ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,

Et je t’emmerde, en attendant,

J’ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,

Et je t’emmerde, en attendant,

**« Le Lac », *version intégrale* LA🡪 v. 36**

|  |  |
| --- | --- |
| 51015202530354045505560 | Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, Dans la nuit éternelle emportés sans retour, Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges Jeter l'ancre un seul jour ? Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière, Et près des flots chéris qu'elle devait revoir, Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre Où tu la vis s'asseoir ! Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ; Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ; Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes Sur ses pieds adorés. Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence. On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux, Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence Tes flots harmonieux. Tout à coup des accents inconnus à la terre Du rivage charmé frappèrent les échos ; Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère Laissa tomber ces mots : « Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices Suspendez votre cours ! Laissez-nous savourer les rapides délices Des plus beaux de nos jours ! « Assez de malheureux ici-bas vous implorent,  Coulez, coulez pour eux ; Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ; Oubliez les heureux. « Mais je demande en vain quelques moments encore, Le temps m'échappe et fuit ; Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; Et l'aurore va dissiper la nuit.« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  Hâtons-nous, jouissons ! ; L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ; Il coule, et nous passons ! » Temps jaloux, se peut-il que ces moments d’ivresse, Où l’amour à longs flots nous verse le bonheur,  S’envolent loin de nous de la même vitesse Que les jours de malheur ?  Eh quoi ! n’en pourrons-nous fixer au moins la trace ? Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus ! Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface, Ne nous les rendra plus !  Éternité, néant, passé, sombres abîmes, Que faites-vous des jours que vous engloutissez ? Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes Que vous nous ravissez ?  Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! Vous, que le temps épargne ou qu’il peut rajeunir, Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, Au moins le souvenir !  Qu’il soit dans ton repos, qu’il soit dans tes orages, Beau lac, et dans l’aspect de tes riants coteaux, Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages Qui pendent sur tes eaux.  Qu’il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe, Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés, Dans l’astre au front d’argent qui blanchit ta surface De ses molles clartés.  Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire, Que les parfums légers de ton air embaumé, Que tout ce qu’on entend, l’on voit ou l’on respire, Tout dise : Ils ont aimé ! |

**Alphonse de** [**Lamartine**](http://www.etudes-litteraires.com/lamartine-biographie.php) **(1790-1869), *Méditations poétiques* (1820)**

**Le Pont Mirabeau LA**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
            Et nos amours
       Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine

     Vienne la nuit sonne l'heure
     Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
            Tandis que sous
       Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

     Vienne la nuit sonne l'heure
     Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
            L'amour s'en va
       Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

     Vienne la nuit sonne l'heure
     Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
            Ni temps passé
       Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

     Vienne la nuit sonne l'heure
     Les jours s'en vont je demeure

[**Guillaume Apollinaire**](http://www.toutelapoesie.com/Guillaume-Apollinaire-f14.html) **(1880 - 1918), *Alcools* 1913**

***Objet d’étude : la poésie* Dit de la force de l’amour 1947 Paul Éluard LA**

C'est en 1929 qu'Eluard rencontre Nush, de son vrai nom Maria Benz), celle qui sera, jusqu'à sa mort\* subite, sa compagne et sa muse.

\*(mort brutale, d'une hémorragie cérébrale qui l'emporte le 28 novembre 1946 en quelques heures sans qu'elle ait repris connaissance ; elle était restée à Paris pendant qu'Eluard était parti se reposer dans le Valais...

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Description : Description : Description : Description : Description : Description : Description : ::::::::::Desktop:Nush et Éluard | 5101520 | Entre tous mes tourments entre la mort et moi Entre mon désespoir et la raison de vivre Il y a l'injustice et ce malheur des hommes Que je ne peux admettre il y a ma colère Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir Pour tous les innocents qui haïssent le malLa lumière toujours est tout près de s'éteindre La vie toujours s'apprête à devenir fumier Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini Un bourgeon sort du noir et la chaleur s’installeEt la chaleur aura raison des égoïstes Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas J'entends le feu parler en riant de tiédeur J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffertToi qui fus de ma chair la conscience sensible Toi que j’aime à jamais toi qui m’as inventé Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terreTu rêvais d'être libre et je te continue.13 avril 1947. |  |

***Si tu t'imagines***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| 510152025 | Si tu t'imaginessi tu t'imaginesfillette fillettesi tu t'imaginesxa va xa va xava durer toujoursla saison des zala saison des zasaison des amoursce que tu te gouresfillette fillettece que tu te gouresSi tu crois petitesi tu crois ah ahque ton teint de roseta taille de guêpe tes mignons bicepstes ongles d'émailta cuisse de nympheet ton pied légersi tu crois petite xa va xa va xava durer toujoursce que tu te gouresfillette fillettece que tu te goures  | 30354045 | les beaux jours s'en vontles beaux jours de fêtesoleils et planètestournent tous en rondmais toi ma petitetu marches tout droitvers sque tu vois pas très sournois s'approchent la ride vélocela pesante graissele menton tripléle muscle avachiallons cueille cueilleles roses les roses roses de la vie et que leurs pétalessoient la mer étalede tous les bonheursallons cueille cueille si tu le fais pas ce que tu te goures fillette fillette ce que tu te goures |

**Raymond QUENEAU, *L'instant fatal*, Gallimard, 1948, réed. coll. Poésies – NRF**